

quer à Gallipoli, un choléra qui faillit m'emporter ; à peine rétabli, des marches, des contre-marches, une descente en Crimée, une bataille à Alma comme on n'en avait jamais vu ; sans vanité nous nous sommes tous battus comme des lions. Je ne parle pas des Anglais, qui selon leur habitude, se sont trouvés en retard parce que leur rosbif et leur pouding n'étaient pas cuits. Mais nous autres, nous avons fait ce qu'aucun peuple au monde ne pourra refaire. Nous avons grimpé des rochers à pic sous une grêle de balles et de mitraille ; nous avons chassé les Russes du plateau où ils l'étaient très-joliment installés. Ces pauvres gens ! Ah ! j'en ris encore ! En nous voyant escalader ces rochers et monter, monter toujours, ils nous ont pris pour des diables, et, après un échange de coups désespérés, ils se sont sauvés et ont couru si vite, que plus de moitié se sont échappés. Leur général, le prince Mentchikoff, qui était là pour voir comme on nous culbuterait de dessus les rochers, a failli être pris. Il s'est sauvé laissant sa voiture, ses effets, ses papiers et tout.

— Après, est venu le siège de Sébastopol ; belle chose, ma foi. Belles batailles ! bien attaqué, bien défendu. A Inkermann, au camp des Anglais, les Russes les ont rossés et en ont tué l'impossible comme à Balaklava. Mais nous étions accourus, nous autres Français, et nous avons à notre tour fait une marmelade de ces pauvres Russes, qui se battaient comme des lions, il n'y a pas de reproches à leur faire ; mais le moyen de résister à des Français bien commandés ! Je passe sur les détails du siège, qui a été magnifique et terrible, et j'arrive à Malakoff, un de ces combats flamblants, où chaque soldat est un héros, et où chacun a mérité la croix et un grade. Là, j'ai attrapé deux balles, une dans le bras gauche, qui est resté un peu roide ; et une à travers le corps, qui a failli m'emporter et qui m'a fait

réformer. Aussitôt guéri, aussitôt parti, avec l'idée de faire une reconnaissance du côté de l'Ange-Gardien. C'est que je n'avais oublié personne ici, ni les pauvres enfants, ni les bonnes et chères hôtesse. J'étais sûr de trouver un bon accueil ; j'ai pensé que je pouvais bien venir pour quelques jours me remettre au service de mademoiselle Elfy, qui sait si bien commander. »

Moutier sourit en disant ces mots, madame Blidot rit bien franchement. Elfy rougit.

ELFY.

Comment, monsieur Moutier ! Vous n'avez pas oublié mes niaiseries d'il y a trois ans ? Je suis moins folle que je ne l'étais, et e ne me permettrais pas de vous commander comme je l'ai fait alors, quand je n'avais que dix-sept ans.

MOUTIER.

Tant pis, Mamzelle ; il faudra que je divine, et je pourrai faire des sottises croyant bien faire. Quand à oublier, je n'ai rien oublié de ce qui regarde le peu de jours que j'ai passés chez vous en trois temps, pas un mot, pas un geste ; tout est resté là ajoutant-il en montrant son cœur. Et toi, mon pauvre petit Jacques, tu m'as eu bientôt reconnu ; tu n'as pas hésité une minute.

JACQUES.

Comment ne vous aurai-je pas reconnu ? J'ai toujours pensé à vous ; je vous ai embrassé tous les jours dans mon cœur, et j'ai toujours prié pour vous ; car M. le curé m'a appris à prier, et moi je l'ai appris à Paul.

MOUTIER.

Et moi aussi, mon garçon, j'ai appris à prier comme je n'avais jamais fait auparavant ; ce qui prouve qu'on apprend à toute âge et partout ; c'est un bon P. Parabère, un jé-